

SERMON DIXSEPTIESME*

I. COR. X. 18.

* Pro-
noncé à
Charen-
ton le 25.
Juillet

1666.

18. Voyez l'Israël, qui est selon la chair ;
Ceux qui mangent les sacrifices, ne sont ils
pas participans de l'autel ?



HERS FRERES ;

C'est l'un des plus dangereux artifices de Satan de mesler le mensonge avecque la verité, & de corrompre la doctrine de Dieu par l'addition de quelques vnes des erreurs du monde. Où il voit que la vraye religion est trop bien établie pour esperer de l'en arracher, il tasche d'y faire entrer quelcun de ses poisons. Il laisse aux hommes la profession de la pieté & de la crainte de Dieu ; Mais au mesme temps il détruit ce qu'il leur laisse par le mélange de ce qu'il y ajoûte du sien. Nôtre Seigneur nous represente admirablement dans l'une de ses paraboles, cette malice de l'ennemy de nôtre salut, où il

*Mat. 13.
24. 25.*

il dit que la bonne semence ayant été semée dans le champ mystique, l'ennemy vint de nuit, pendant que les hommes dormoyent, & que parmy le bon bled il sema son yvroye en cachete, puis se retira. Il ne s'amuse pas a arracher la bonne semence; Il est malaisé & presque impossible de le faire, quand elle a vne fois pris racine. Il la laisse dans le champ sans faire semblant d'y vouloir toucher. Mais cachant finement son cruel dessein, il sema furtivement sans que l'on y prist garde, son yvroye parmy le bled; sachant bien, que si elle y étoit vne fois receuë, elle ne manqueroit pas de gâter le bled; parce que deux choses si contraires étant incompatibles, il n'est pas possible quand on les veut allier ensemble, que la méchante n'étouffe la bonne; comme il n'y a point de viande si salutaire, qu'un peu de poison y étant meslé, ne corrompe & ne rende mortelle. Satan s'est toujours servy de cette ruse pour perdre les hommes, sous l'une & l'autre alliance. Il laisse l'histoire de l'ancienne, où vous voyez presque par tout, que quand Israël se corrompt, cela se fait non en renonçant au nom, aux sacremens, & aux ceremonies
de

de Dieu, mais en y ajoutant ou des noms, ou des services estrangers, inventez par les Nations, & non instituez par son ordre. C'est pourquoy il leur avoit si foigneusement recommandé de s'attacher a sa parole, sans y rien ajouter du leur sous quelque pretexte que ce peust estre; & d'ordinaire quand il les reprend de leurs plus grands & plus pernicieux abus, il ne dit pas pour en marquer le crime que ce sont des choses qu'il leur eust expressément defenduës; Il dit seulement, que ce sont des choses, qu'il ne leur avoit pas commandées, * & dont il ne leur avoit rien dit; parce qu'en effet c'est aux hommes, yne temerité insupportable quand Dieu a daigné se communiquer a eux, & leur reveler la maniere, de son service, de presumer d'y ajouter quelque chose du leur; comme si nous étions plus sages que luy, au lieu de reconnoistre, & la perfection souveraine de sa sagesse, & nôtre propre ignorance, sur tout en ce qui regarde la religion & les choses divines. Mais il est encore plus clair, que sous le nouveau Testament Satan a aussi tenu la mesme procedure pour combattre la Religion Chrétienne. Car il n'y a point

*Levitiq.

10. 1.

Deutor.

17. 3.

Jerem. 7.

31. & 19.

5.

a point eu d'heretiques , qui ayent ouvertement reje'tté Iesus Christ & son Evangile. Ils ont travaillé a l'alterer & sophistiquer , y ajoutant diverses choses étrangères ; les vns leurs propres songes, les autres les fantaisies des Philosophes ; plusieurs, les opinions, les ceremonies & coûtumes vn peu deguifées des Payens, que l'on y introduisoit sous le beau & plaufible pretexte de les attirer , apprivoiser & gagner par ces conformitez que l'on appelloit *innocentes* , mais dont l'experience ne nous a que trop appris, qu'elles étoient tres - pernicieuses , & qu'au lieu de Christianizer les Payens par ce moyen, on a s'il faut ainsi dire, Paganizé vne bonne partie des Chrétiens. Pendant que le Paganisme regna dans le monde , l'impudence de quelques vns des heretiques fut si grande , que pour éviter la persecution que l'on faisoit aux vrays & sinceres Chrétiens , ils avoyent des images de Iesus Christ en plate peinture & en relief, qu'ils couronnoyent, & les exposoyent avecque les portraits de Pythagore , de Platon , & d'Aristote , & leur rendoyent des cultes semblables a ceux des Payens. Et quand ils étoient ap-

pel-

*Iren. l. I.
ch 24.
p. 122.*

pillez en justice, pour la religion, au lieu
 de confesser franchement le nom de
 Iesus Christ, ils biaisoient & dissimu-
 loient, ne faisant pas mesme de scrupule
 de le renier s'ils ne pouvoient autrement
 se tirer de ce mauvais pas ; appellant *sim-
 ples & innocens* ceux qui ayoyent mieux
 souffrir, que de tomber dans vne si dete-
 stable lascheté. Le Diable jetta des lo-
 temps des Saints Apôttes les semences
 de cette pernicieuse complaisance dans
 l'esprit des hommes, faisant accroire a
 quelques vns, qu'il n'y a point de mal a
 manger des viandes immolées aux ido-
 les, quand on se trouvoit aux banquets
 funestes, que les Payens celebroyent en
 leur honneur, des chairs de leurs sacrifi-
 ces, s'accommodant a eux en cela pour
 ne les pas choquer. Il paroist clairement
 de la dispute de S. Paul, que nous vous
 expliquons, qu'il y avoit des gens dans
 l'Eglise de Corinthe, qui se laissoient al-
 ler a cette fausse & pernicieuse persua-
 sion. L'Apôtre pour les en détourner leur
 representoit dans les versets precedans
 la communion du corps & du sang de Je-
 sus Christ, que nous celebrons & scéllons
 a sa table par le pain & le vin sacré que

nous y prenons. Il touchoit encore pour le mesme dessein le mystere de ce pain qui nous vnit tous en vn seul corps, vn en luy mesme, & separé d'avec tout autre, leur laissant a conclurre delà ce qui s'en ensuit clairement, qu'étant ainsi consacrez au corps du Fils de Dieu, & incorporez en la divine societé de ses membres, c'est s'en arracher, & en rompre les liens, pour s'vnir & s'allier aux idoles, & entrer dans la confrairie de ceux qui les seruent, que de participer a leurs mysteres profanes, mangeant des viandes qu'ils ont sacrifiées a leurs faux Dieux, & qu'ils ne seruent sur les tables de leurs banquets, que comme autant de gages de la communion qu'ils ont avec eux, & de leur religion a leur service. Mais parce que ce raisonnement presupose, que les actions externes solempnelles en chaque corps des societéz religieuses, y engagent ceux qui les pratiquent, & signifient & declarent hautement qu'ils y adherent, & qu'ils veulent en estre, & avoir part a ce qu'elles promettent a leurs devots; bien que le sens commun & l'avou & l'usage de tous les hommes fasse assez reconnoistre cette verité a chacun; néant-

moins

moins l'Apôtre pour en donner vñ éclair-
 cissement entier, en ajoûte dans les pa-
 roles, que nous avons louës, vne preuve
 convaincante, prise de l'exemple de ce-
 qui se faisoit parmy les Juifs. *Voyez* (dit-
 il a ces Corinthiens) *l'Israël, qui est selon*
la chair; Ceux, qui mangent les sacrifices, ne
sont ils pas participans de l'autel? Ce que
 je vous ay representé de nôtre sacre-
 ment, dit-il, n'est pas vne chose nouvel-
 le ni particuliere a nos mysteres. Elle est
 commune & generalement veritable
 dans toutes les religions du monde. Il
 n'y en a point, où les ceremonies & les
 actions, qui s'y pratiquent en qualité de
 religieuses & sacrées, ne dediënt ceux,
 qui les font a la Divinité soit vraye, soit
 fausse, qui y est servie. Elles sont routes
 comme autant de gages inviolables de
 leur foy & de leur devotion. En les exer-
 çant ils protestent de croire ce qu'elles
 representent, & d'avoir part a tout le
 bien, qu'elles font esperer soit a l'ame;
 soit au corps des hommes; a la purifica-
 tion des pechez, a la reconciliation de la
 Divinité, a ses dons & a ses faveurs; qui
 sont ordinairement les choses, que ceux
 qui les ont instituées, promettent a ceux

qui en vsent. C'est la fin , où elles tendent, & le sens, qu'elles contiennent. Et comme dans le langage des hommes les paroles signifient certaines choses, où elles se rapportent précisément & non ailleurs ; ainsi ces actions solennelles instituées dans la société religieuse , ont toutes leur sens , d'où il n'est pas permis de les détourner. Ce sont aussi des paroles , mais muettes , & qui frappent les yeux, & non l'oreille, représentant à notre veüe le cœur & l'intention de ceux qui les font, aussi clairement & intelligiblement que les paroles exposent à notre ouïe les pensées de ceux qui les prononcent. Considérez (dit-il) par exemple , ce qui se fait encore aujourd'huy parmy les Juifs attachez à l'ancien service Mosaique. N'est-il pas vray que ceux, qui mangent de leurs sacrifices ont part à leur autel ? & qu'en mangeant des viandes de la victime immolée dans leur temple , ils nous témoignent par cela mesme la communion qu'ils ont à leur autel, & à la divinité qui y est servie, & à la religion qui s'y exerce ? Voilà Chers Freres , quel est à mon avis le vray sens de l'Apôtre, qui induit clairement, qu'un

vray

vray Chrétien ne peut ni ne doit, non plus qu'un Juif, manger de ce qui a été immolé sur l'autel d'une idole, & non plus qu'un vray & sincere Payen n'eust pas voulu participer aux ceremonies ou Judaïques ou Chrêtiennes ; parce que quelque differents qu'ils soyent d'ailleurs, ils sont néanmoins d'accord en cecy, qu'ils reconnoissent tous ces deux points : Le premier, que la communion de l'une de ces religions est incompatible avecque celle de l'autre ; Le second, que les ceremonies & actions solennelles en chacune de ces Religions signifient & contiennent precisement la communion de celle, en laquelle elles se pratiquent. Mais pour vous donner sur ces paroles de l'Apôtre, toute l'instruction qu'elles contiennent, nous les considererons distinctement l'une apres l'autre ; Puis apres les avoir ainsi expliquées nous en deffendrons la verité contre les vains efforts de ceux, qui en abusent pour établir ce qu'ils enseignent, que l'Eucaristie est un vray sacrifice externe, par lequel se fait réellement la propiciation de nos pechez. Ce seront-là si le Seigneur le permet, les deux parties de nôtre action ;

l'explication de la verité & la refutation de l'erreur. Voyez (dit l'Apôtre) *l'Israël qui est selon la chair*. Tous sont d'accord, que par cet *Israël qui est selon la chair*, il entend ceux des Juifs, qui étoient encore attachez a la maniere du service divin prescrit en la loy Mosaique, cherchant leur justification en l'observation de la Loy, & en pratiquant religieusement les ceremonies. Mais tous n'alleguent pas vne mesme raison de ce que l'Apôtre pour signifier ces Juifs-là, les appelle *l'Israël selon la chair*. Quelques uns la rapportent a leur naissance, pour signifier simplement, que selon la chair, & a l'égard de leur extraction charnelle, ils étoient descendus du Patriarche Jacob, a qui Dieu donna le nom d'Israël. Mais il est clair, que l'Apôtre les nomme ainsi pour les distinguer d'avecque les Chrétiens. Car il reconnoist ailleurs, qu'il y a vn certain Israël, dont tous ceux, qui sont nais d'Abraham, d'Isaac & de Jacob selon la chair, n'ont pas l'onneur de faire partie, *Tous ceux* (dit-il) *qui sont d'Israël* (c'est a dire qui en sont selon la chair) *ne sont pourtant pas Israël*. Et c'est cet Israël, qu'il appelle ailleurs *l'Israël de Dieu*,

Dieu, c'est à dire l'Israël divin & mystique, dont l'autre Mosaique avoit été le type & la figure. Ailleurs il fait en mesme sens deux sortes de Juifs; l'un qui l'est au dehors, & l'autre qui l'est au dedans; L'un, dont la circoncision est faite par dehors en la chair & à la lettre; l'autre dont la circoncision est au dedans, au cœur & en esprit; qu'il appelle dans l'épître aux Colossiens, *la circoncision de Christ, non faite de main, & le dépouillement, non d'une petite partie de nôtre chair, mais du corps entier des pechez de la chair;* & il dit de ce Juif-là, que *sa louange est de Dieu.* Car le mot de Juif en la langue Ebraïque, d'où il est originaire, signifie un homme qui est loué; *qui a sa louange.* Et quant au premier Juif literal & charnel, l'ancien oracle avoit prédit, que *les freres le queroyent*: hommes aussi bien que luy. Mais pour le second Juif, qui l'est en esprit & en verité, l'Apôtre prononce, que *sa louange vient de Dieu, & non pas des hommes*; selon ce que le Seigneur nous assure, que Dieu son Pere *demande de semblables adorateurs, qui l'adorent en esprit & en verité.* Puis donc que l'Apôtre appelle Israël selon la chair pour

Rom. 2.
28.29.

Col. 2. 11.

Gen. 49.
8.

Jean 4.
23.

le distinguer & separer d'avecque les Chrétiens, qui sont *l'Israël selon l'esprit*; il n'entend pas par ces mots ceux qui sont nais du sang de Jacob. Car en le prenant ainsi, la distinction ne seroit pas juste, puis que d'un côté beaucoup de Juifs pour estre issus d'Abraham & de Jacob, ne laissoient pas pour cela d'estre Israëlités en esprit, comme S. Paul & plusieurs autres, convertis à Jesus Christ; & que de l'autre part il y avoit aussi vne infinité de profelytes, qui pour n'estre pas sortis du sang de Jacob, ne laissoient pas de suivre la Religion Judaïque, & d'avoir pour elle autant de zele, que les Juifs originaires. J'entens donc par *l'Israël selon la chair*, tout le peuple, qui dédaignant ou haïssant l'Evangile, & le culte spirituel, qu'il nous enseigne, étoient encore sous ces

Gal. 4.3. rudimens du monde, dont S. Paul parle ailleurs, & qu'il appelle *foibles & pauvres*, servant Dieu d'une maniere grossiere, charnelle & puerile, avecque les sacrifices charnels, la circoncision, l'observation de certains jours, la dévotion de certains lieux, l'abstinence de certaines viandes, la purification de la chair par des aspersions & des absolutions corpo-

rci-

relles, & autres choses semblables, ordonnées pour exercer & tenir sujette l'enfance de l'Eglise, non pour toujours, mais seulement jusqu'au temps déterminé par le Pere pour sa correction, & pour l'accomplissement des veritez que cette pédagogie avoit figurées. D'où vient qu'ailleurs il appelle *charnels* les commandemens ou les ordres de cette vieille loy, c'est à dire *terrestres* & foibles, consistans en des choses sensibles. Et de cette distinction, qu'il fait icy des Juifs d'avec que les Chrétiens, nommant les premiers *l'Israël charnel*, il s'ensuit par la loy de l'opposition, que les seconds c'est à dire les Chrétiens, doivent estre *l'Israël selon l'esprit*, servant Dieu d'une manière spirituelle & divine; & l'adorant non plus en la chair, & en la lettre, comme l'autre Israël; mais en esprit & en verité, Iean 4. comme le Seigneur le dit expressement, ^{23.} opposant l'esprit, à la *chair*, & la verité à la *lettre* du culte des Juifs. Car toutes les parties de leur service ceremoniel avoyent ces deux qualitez; l'une que c'étoient des choses sensibles, materielles & infirmes, qui touchoyent la chair & s'administroyent par la chair. L'autre, qu'el-

Ebr. 9.10

Gal. 3.24

Ebr. 7.16

Iean 4.

23.

qu'elles se rapportoyent toutes ailleurs & figuroyent des veritez, dont elles n'avoient que l'ombre & non le corps mesme, s'il faut ainsi dire, comme les lettres qui d'elles mesmes ne sont rien, mais signifient pourtant quelque chose, qui est hors d'elles. C'est pour la premiere raison que l'Apôtre leur donne le nom de *chair*, & c'est pour la seconde, qu'il leur donne celuy de *lettre*, quand il dit,

Rom. 6. 7 que nous ne servons plus en vieillisse de lettre, c'est a dire en la vieille lettre, avec ses vieilles ceremonies Mosaiques; mais en nouveauté d'Esprit, c'est a dire en cet esprit nouveau, que Iesus Christ a répandu dans nos cœurs par son Evangile. Ainsi au lieu que le culte du vieux peuple consistoit en certaines actions sensibles & charnelles, qui étant indifferentes de leur nature, representoyent mystiquement quelques veritez réelles, nostre service doit estre spirituel & raisonnable, consistant premierement en la foy, en l'amour de Dieu, en la charité du prochain, & puis en suite en toutes les actions saintes & justes, qui en dependent & qui en sont les fruits necessaires; Et ces parties du service Evangelique se doivent fai-

faire pour elles mesmes, non comme celles de l'ancienne lettre, pour signifier quelque chose hors d'elles, mais comme les corps & les veritez, que ces vieilles lettres de la loy Mosaique signifioyent. S. Paul nous l'enseigne en peu de mots, quand il nous commande de *presenter a Dieu*, non de la farine, ou de l'huile, ou des animaux, mais *nos corps*, & nos personnes entieres, *en sacrifice vivant, saint & agreable*. Et il ajoute, que c'est *là nôtre* Rom. 12. 1 *service raisonnable*, ou bien *nôtre service Evangelique*. Car le mot qu'il employe dans l'original, signifie aussi *le service de la parole*, * c'est a dire selon son stile, le service de l'Evangile, le culte & l'adoration, que l'Evangile de Iesus Christ nous demande; non pas ce service charnel & literal, auquel la loy obligeoit les Juifs. Vne bonne ame, vn esprit pur, des sentimens sinceres; l'innocence, la justice, la candeur, & la verité, la charité, la compassion & l'assistance des miserables, sont desormais nos sacrifices & nos ceremonies. Toute nôtre devotion est d'estre gens de bien, de craindre Dieu & de l'aimer, de ne haïr & de n'offenser personne, & de faire du bien a tous, au-

tant

*Minut.
in O. H. av.
p. 96.*

tant qu'il nous est possible. Si ce ne sont pas les paroles, ce sont au moins les pensées d'un de ces premiers Chrétiens, qui ne faisoient que sortir de l'Ecole des Apôtres. D'où vous voyez combien a esté grande l'imprudence de ceux, qui pensant orner la Religion Chrétienne, & y retenir mieux les peuples, se sont les premiers avisez d'ajouter a cette celeste & divine forme de sa discipline des ceremonies, & des observations, qui ne different en rien des Judaïques, étant aussi sensibles, aussi charnelles, & aussi figuratives, qu'elles; mais qui avecque le temps se sont si fort multipliées, qu'aujourd'huy elles surpassent de beaucoup le nombre des anciennes Judaïques; & ce qui est merveilleux, est que ceux qui s'y attachent, pensent les avoir bien justifiées, quand ils nous ont dit qu'elles signifient quelque verité sacrée, y cherchant par tout des mysteres, dans les habits mesmes des Ministres de leur religion, & dans toutes les parties de leurs temples, jusques aux cordes de leurs cloches; ne considerant pas que ces significations mystiques font l'un des caracteres du vieux service legal aboly par Iesus Christ; qui mon-

montrent par consequent qu'elles n'appartiennent plus au service de l'Israël selon l'esprit, qui doit estre spirituel & veritable, & non plus comme autrefois, litteral & figuratif. Mais je reviens a l'Apôtre, qui ayant obligé les Corinthiens de regarder l'ancien Israël selon la chair, leur propose en suite, ce qu'il desire leur y faire remarquer, *Ceux (dit-il) qui mangent de leurs sacrifices ne sont ils pas participants de l'autel ?* J'avouë qu'aujourd'huy nous ne parlerions pas ainsi des Juifs; parce qu'ils n'ont plus l'usage de leurs anciens sacrifices charnels, le malheureux état, où ils sont reduits depuis plusieurs siecles par le juste jugement de Dieu, les en privant necessairement. Car la loy leur defendant expressement de sacrifier nulle part ailleurs, que sur l'autel, & dans le lieu, que le Seigneur choisiroit pour cela, qui fut comme vous savez le temple de Ierusalem; ni son autel n'étant plus, & la ville & le pays où il étoit, ayant toûjours été depuis long-temps & étant encore aujourd'huy hors de leur puissance, en la main des étrangers, ils sont contraints malgré qu'ils en ayent, de se passer de ces sacrifices, qui faisoient

néant-

néantmoins a leur avis la principale partie , le cœur & l'ame de leur religion. Mais au temps que S. Paul écrivoit cette épître, ils n'étoient pas encore dans cette triste & malheureuse condition , où nous les voyons aujourd'huy. Il est vray qu'ils y tomberent bien tost apres. Car cette épître ayant été écrite selon le conte des savans, l'an cinquante & vn apres la naissance de nôtre Seigneur, il ne se passa que vingt ans depuis jusques a la destruction de Ierusalem & de son temple, & a la desolation de l'état entier des Juifs , qui arriva , comme il est certain & constant, au commencement de l'empire de Vespasien , c'est a dire environ l'an soixante & dixiesme de Iesus Christ. Ainsi vous voyez qu'au temps , que S. Paul écrivoit , le temple & l'autel de Ierusalem étoient encore debout ; si bien que les services solennels de la religion Iudaïque , s'y exerçant publiquement, il avoit raison d'en parler, comme il fait, au temps present, disant , *Ceux qui mangent des sacrifices, ne sont ils pas participants de l'autel ?* Pour bien entendre ces paroles, il faut savoir premierement que c'est , que *manger des sacrifices ; & puis en*
 se-

second lieu ce que signifie la *participation*, ou *communion de l'autel*. Pour le premier, Moïse nous l'apprend clairement dans le livre du Levitique. Car encore qu'il y eust vne espece de sacrifices nommez holocaustes, où la victime étoit toute entiere consumée par le feu, il y en avoit aussi d'autres, qui s'appelloyent pa- Lev. 3.3.
cifiques, ou de *prosperité*, qui se faisoient 9. Lev. 7.
en témoignage de reconnoissance pour 15. 33. 15. 16.
les biens receus de Dieu, où l'on ne brûloit qu'une partie de la graisse de la victime. En ceux là, la chair de la beste immolée étoit partagée entre le sacrificateur, & la personne pour qui s'étoit fait le sacrifice. Chacun des deux en avoit sa part; & cette chair devoit estre mangée le mesme jour, que s'étoit fait le sacrifice; excepté en quelques vns; où il étoit permis de manger le lendemain, ce qui étoit resté du premier repas. Celuy qui avoit fait le sacrifice faisoit donc vn banquet de la part, qu'il avoit receuë de la beste immolée, luy, sa famille & ses amis, où ils se réjouissoyent tous ensemble devant Dieu. Et ce repas étoit sacré, parce que les choses qui y étoyent servies, avoyent été mises sur l'autel; & solennel-
le-

loment presentées par vn sacrificeur au Dieu d'Israël. Et il paroist par les livres qui nous restent des anciens Grecs & Romains, que les Payens avoyent aussi vne coûtume toute semblable. C'est donc de ceux, qui se treuvoient a cette sorte de banquets que S. Paul parle en ce lieu, quand il dit, *Ceux qui mangent les sacrifices*, c'est a dire de la chair de ces sacrifices des Ebreux. Mais que signifie ce qu'il ajoûte, que ces gens-là *étoient participans de l'autel*, ou qu'ils avoyent *communian a l'autel*? C'est a dire que par cela mesme, qu'ils mangeoyent de ces viandes levées de dessus l'autel, & sanctifiées par la religieuse oblation, qui en avoit été faite, ils faisoient profession de les tenir pour sacrées, & d'avoir de la devotion pour l'autel, où elles avoyent été sacrifiées, & de pretendre quelque part en la sanctification, & au fruit, qui revenoit de ce service a ceux qui l'avoyent offert; ce qui procedant tout entier de la benediction & de l'ordonnance du Dieu d'Israël, ils témoignoient aussi par mesme moyen qu'ils le reconnoissoient pour leur Dieu & embrassoyent sa religion, comme sainte & veritable; c'est a dire

com-

comme nous parlons aujourd'huy, qu'ils étoient de *la communion des Juifs*. Mais pourquoy l'Apôtre dit-il particulièrement, qu'ils étoient *participans de l'autel des Ebreux, & non plustost de leur sacrifice ou de leur religion, ou de leur Dieu?* Il en use ainsi parce que l'autel étoit la plus prochaine & la plus sensible cause de toute la sainteté de ces actions-là; comme nôtre Seigneur nous l'apprend quand il dit, que ce n'est pas *le don ou* Mat. 23. *l'offrande, qui sanctifie l'autel, Mais tout* ^{19.} *au contraire, que c'est l'autel qui sanctifie le Don; c'est à dire l'offrande, la victime, & enfin tout ce qui y est legitimately offert a Dieu. Car le don n'est réputé saint & sacré, que pour avoir été offert sur l'autel de Dieu, institué par son ordre expres, avec promesse d'avoir agreable le service, qui luy sera rendu en ce lieu-là par les oblations, qui y seront posées. Moïse nous enseigne la mesme chose, L'autel (dit-il) sera sainteté très-sainte. Exod. 29. 37. Tout ce qui touchera a l'autel sera saint, L'autel étant donc le plus saint & le plus sacré instrument de la religion Judaïque, qui par son attouchement donnoit aux victimes & aux autres offrandes tout ce*

E E qu'el-

qu'elles avoyent de sainteté, & de vertu sanctifiante; S. Paul a eu grande raison de parler comme il fait, plustost qu'autrement, & de dire que la personne qui mangeoit des sacrifices d'Israël, *participoit ou communioit a l'autel*. Puis que l'autel étoit le principe & la source de toute la sanctification du sacrifice, il comprend en luy toute la communion de la religion Judaïque. Car il lioit avecque le Dieu qui l'avoit établey, la personne qui avoit part en luy. Il donnoit aux sacrifices qui étoient offerts sur luy, tout ce qu'ils avoyent de force pour purifier les souilles, pour rétablir les excommuniés, pour rendre les actions & les personnes des devots agréables, & en vn mot pour

Ebr. 9.13. sanctifier quant a la chair, comme parle l'Apôtre ailleurs. Puis donc que l'on mangeoit des sacrifices d'Israël pour avoir part a la sanctification de leur autel, puis que c'étoit là la vraye & legitime fin de cette action, il est clair, que quiconque en mangeoit, (si se n'étoit vn hypocrite & vn imposteur) par cela mesme avoit part & communion avecque leur autel, & avecque toute leur religion, dont cet autel étoit le centre, où

abou-

abontiffoient toutes leurs devotions: Et de là vous voyez pour vous le dire en passant ; premierement , que la religion Levitique des Juifs est abolie ; parce que quoy qu'ils puissent dire , il y a pres de seize cens ans qu'ils n'ont plus cet autel, qui en étoit le fondement , & le principal moyen ; Secondement que les Chrétiens n'ont point d'autre sacrifice externe , que celui que le Fils de Dieu offrit a son Pere en la croix par sa Divinité, son vray autel , qui sanctifia son offrande ; & que ceux qui prétendent de le sacrifier sur des autels matériels , se trompent assurément, puis que l'autel doit sanctifier le don, qui est immolé dessus, & qu'il n'est pas possible que leurs autels , fussent-ils tous d'or ou de perles Orientales , ou de la substance du Soleil mesme , donnent aucune sanctification a l'adorable corps du Seigneur. Mais si vous les en voulez croire , nous sommes bien loin de nôtre compte. Car au lieu de ce que nous disons, que ce passage détruit leur sacrifice, ils prétendent qu'il l'établit ; Et c'est ce qu'il nous faut maintenant considerer pour la seconde & dernière partie de la tâche de cette action. Pour donc tirer

11 2 leur

leur sacrifice de ce lieu, où il n'en paroist aucune trace, ils font deux argumens. Le premier est pris de ce que l'Apôtre a ce qu'ils disent, y compare clairement la table du Seigneur, d'où nous recevons l'Eucaristie, avecque l'autel des Ebreux où ils immoloyent leurs sacrifices charnels; D'où ils induisent, que la table du Seigneur est donc vn vray autel, & que par consequent l'Eucaristie, qui se fait sur la table du Seigneur, est vn vray sacrifice. Pitoyable raisonnement! qui suppose faux & conclut mal. Il n'est pas vray que l'Apôtre compare nostre table a l'autel des Ebreux; & quand cela seroit vray, il ne s'ensuivroit pas pourtant de là, que nôtre table soit vn vray autel, ainsi proprement nommé comme étoit celuy des Ebreux. Car je vous prie, qui a jamais entendu dire, que pour comparer deux choses ensemble, il faille que l'une & l'autre ne soyent qu'une mesme chose? & où est celuy, qui ne sache que tout au contraire, ce qui est semblable, n'est pas mesme? si bien que les comparaisons se faisant ordinairement entre les choses semblables, on a plûtoſt droit de conclurre, que le sujet que l'on compare a vn
 au-

autre , est different d'avec celuy auquel on le compare. Iesus Christ est comparé a l'autel des Ebreux , & néanmoins a parler proprement on ne peut dire que Iesus Christ est vn autel de mesme espece que celuy des Ebreux. Il n'est pas non plus vn *sep* de vigne, ni vne *porte* , ni vn *Lyon* , ni la *Pasque* , c'est a dire l'Agneau Pascal, ni le *Soleil*, bien qu'il soit comparé a tous ces sujets , & que les noms luy en soyent mesme quelquesfois donnez. Ainsi quand S. Paul auroit expressement comparé nôtre table a l'autel des Iuifs, quand il l'auroit mesme appellée *autel* en suite de cette comparaison ; tousjours n'en pourroit-on induire, qu'elle soit vn autel, mesme que celuy des Ebreux; l'aurois plus de raison de conclurre de ce qu'elle luy seroit comparée , que c'est autre chose que cet autel. Mais il n'est pas besoin d'en venir là, ce que l'on suppose, & qui est tout le fondement de ce discours, étant manifestement faux. Car qui ne voit que S. Paul compare la table , où nous mangeons l'Eucaristie , au lieu où les Ebreux mangeoyent les chairs de leurs sacrifices ? Or ils ne mangeoyent pas ces chairs a l'autel. Car l'autel étoit

dans le lieu saint , où le peuple n'entrôit
 point ; & S. Paul parle icy de toute sorte
 de personnes, qui mangeoyent de ces sa-
 crifices. Joint que l'autel où les Ebreux
 mangeoyent au temps de S. Paul , étoit
 haut de quinze coudées, comme Iosephe
 nous l'apprend ; & celuy que Salomon
 avoit basty autrefois étoit haut de dix
 coudées ; Qui a jamais veu élèvera cet-
 te hauteur les tables, ou les lieux, où l'on
 mange ? Ainsi cette supposition , que le
 lieu où les Ebreux mangeoyent leurs sa-
 crifices, fust l'autel mesme, où ils avoyent
 été immolez, n'est pas seulement fautive ;
 Elle est tout a fait impertinente & ridi-
 cule. Ils mangeoyent ces chairs , ou chez
 eux en leur logis, ou s'ils les mangeoyent
 quelquefois dans le temple mesme , il
 faut avoier de nécessité , que cela se fai-
 soit dans le parvis du peuple. Puis donc
 qu'il n'y avoit point d'autel dans le par-
 vis, & beaucoup moins dans les logis des
 particuliers, il faut conclurre, que c'étoit
 sur vne table , & non sur vn autel, qu'ils
 mangeoyent ; ce qui est tres - vray en
 effet ; D'où s'ensuivroit si on vouloit rat-
 sonner comme les adverfaires, que la ta-
 ble où nous recevons l'Eucaristie n'est
 pas

*Ios. de
 Bello Iud.*

c. 14

2. Chr.

4. 1.

pas vn autel, puis que le sujet, auquel elle est icy comparée, n'étoit pas vn autel, mais vne table; & que par consequent l'Eucaristie, que nous prenons a cette table du Seigneur, n'est ni ne peut estre vn sacrifice ainsi proprement nommé. Leur autre preuve n'est pas meilleure. Ils la tirent de ce que S. Paul a ce qu'ils écrivent, *dit tres-manifestement, que nous prenons le corps & le sang de Christ de la table du Seigneur, tout ainsi que les Iuifs prenoient les sacrifices de dessus leurs autels; comparaison, qui seroit absurde a ce qu'ils prétendent, si l'Eucaristie n'étoit vn vray sacrifice, aussi bien que ceux des Iuifs. Mais je ne vois point que dans ce passage S. Paul dise rien de ce, qu'ils luy imputent. Il ne dit pas que nous prenons le corps & le sang du Seigneur a sa table, mais bien que nous y prenons le pain rompu, qui est la communion de son corps, & la coupe de benediction qui est la communion de son sang. Si de ce que l'Apôtre dit, que ce pain est la communion du corps de Christ, vous induisez, que ceux qui mangent ce pain, mangent donc le corps de Christ; vous pourrez aussi induire par mesme moyen, que ceux qui mangeoyent des sa-*

sacrifices d'Israël, mangeoyent leur autel, puis qu'il dit expressement, qu'ils *communioyent a l'autel*. Car l'Apôtre se sert d'un mesme mot dans l'un & l'autre sujet; celuy dont il use en disant que * *le pain est la communion du corps de Christ*, étant mesme au fond, que celuy, qu'il employe en disant, que ceux qui mangēt des sacrifices des Ebreux, *communient † a l'autel*. Et quant a l'absurdité dont ils menacent la comparaison de l'Apôtre, s'il ne presuppose leur sacrifice; je ne vois pas surquoy ils la fondent. L'Apôtre compare le manger de nôtre pain au manger des sacrifices des Ebreux; en ce que comme par le dernier l'on communioit a l'autel des Ebreux; ainsi par le premier nous communions au corps de Christ. Ils raisonnoyent bien plus juste & plus veritablement, si de cette comparaison que l'Apôtre fait entre ces sujets, ils concluoyent que puis que ceux qui mangeoyent des sacrifices des Ebreux, ne sacrifioyent pas l'autel auquel ils communioyent par cette manducation; nous tout de mesme, qui mangeons le pain de l'Eucaristie, ne sacrifions pas non plus le corps du Seigneur, auquel nous communions en mangeant

I Cor. 10.
10.

* *unio-*
nis

† *7. 8.*
quod
est

geant ce pain ; & enfin puis que le sujet que les Ebreux mangeoyent n'étoit pas réellement mesme que celuy auquel ils communioyent ; l'un étoit de la chair, & l'autre étoit vn autel ; que pareillement le sujet, que nous mangeons a la table du Seigneur, est autre, que celuy auquel nous communions ; Que le premier, est du pain ; & le second le corps de Christ, comme l'Apôtre les appelle, deux choses, non moins différentes l'une de l'autre, que la chair, & l'autel des Ebreux. Le mal est, que comme la passion des adversaires leur fait voir dans ce texte, ce qui n'y est point, elle leur y cache ce qui y est tres-visible. Lisez les paroles de l'Apôtre ; *Le pain, (disoit-il) que nous rompons est la communion du corps de Christ. Et, ceux ajoute-t-il, qui mangent des sacrifices communient a l'autel.* Là qui ne voit, qu'il compare ensemble les deux sujets, auxquels les Chrétiens & les Ebreux communioyent ? Les Chrétiens au *corps de Christ*, les Ebreux *a l'autel* ? Qu'il compare encore de l'autre part deux autres sujets par lesquels se fait cette communion, le *pain* des Chrétiens & les *sacrifices* des Ebreux ? & enfin deux actions sur ces deux

deux derniers sujets , par le moyen desquelles se fait la communion avecque les deux premiers ; & ces deux actions sont la manducation du pain des Chrétiens, & la manducation des sacrifices des Ebreux ? Car il est clair & confessé , que l'Apôtre entend , que comme celuy qui prenoit & mangeoit la chair du sacrifice des Juifs , communioit a leur autel par le moyen de cette action ; tout de mesme aussi celuy qui prend & mange le pain benit & rompu de l'Eucaristie Chrétienne , communie aussi au corps du Seigneur par cette action. Cette comparaison, claire & expresse dans le texte de l'Apôtre , ainsi posée & établie , il n'est pas possible de garder les proportions , que doivent avoir entr'elles , les choses qui y sont comparées ; Si vous ne posez ; premièrement , que comme l'autel des Ebreux est vn sujet tout autre que n'étoit la chair de leurs victimes ; de mesme aussi le corps du Seigneur est vne chose tres-differente d'avecque le pain de leur table. Et secondement , que comme il n'étoit pas besoin , que la chair sacrifiée fust changée en la substance de l'autel , afin que les Juifs en mangeant la chair peussent communier

a l'au-

a l'autel ; il n'est pas neceffaire non plus, que nôtre pain soit ehangé en la substance du corps de Christ pour avoir communion avec ce divin corps en mangeant le pain du Seigneur. En troisieme lieu que comme la manducation des Ebreux étoit la manducatiõ de la chair sacrifiée, & non de l'autel , (ce qui ne se pourroit imaginer sans prodige) pareillement aussi la manducatiõ du Chrétien a la table du Seigneur est la manducation d'un vray pain, & non celle du corps de Christ. Et enfin que comme la communion des Ebreux a leur autel étoit spirituelle & relative, non materielle & sensible ; celle des Chrétiens au corps de Christ, n'est pas non plus grossiere, sensible & corporelle, mais spirituelle & divine, qui se fait par la foy, par l'amour & le zele, qu'ils ont pour cet adorable objet, & par vne perception & jouissance réelle & veritable, mais non visible ni charnelle, des fruits celestes, qu'il leur a acquis, & qu'il leur communique en effet. Si les chairs des victimes des Ebreux avoyent été sacrifiées, au lieu que le pain de la table du Seigneur ne l'a point été ; cela est hors du dessein de l'Apôtre, qui consi-
dere

dere icy ces parties du sacrifice des Ebreux, comme mangées & non comme immolées ; comme des moyens & des argumens de la communion, que ceux, qui les mangeoyent, avoyent avecque l'Autel des Ebreux ; & non comme des sacrifices expiatoires des taches legales & typiques du peché. Quant a nous apres le grand & divin sacrifice de la Croix, où Iesus Christ s'est offert soy mesme par l'Esprit eternal a Dieu son Pere sans nulle tache, pour purifier nos consciences, par la purgation de nos pechez ; nous n'en pouvons plus demander d'autre semblable sans accuser celuy-là d'imperfection, qui seroit vn blaspheme & vne ingratitude épouvantable. Il ne nous reste que de jouir des biens, qu'il nous a acquis, nous l'appliquant & y prenant part par vne vive foy ; & en suite, de luy en rendre vne reconnoissance sincere & continuelle. C'est le dessein de la sainte Cene, instituée comme tous les Chrétiens en sont d'accord, pour celebrer a jamais dans l'Eglise la memoire de sa precieuse mort ; D'où vient que S. Paul en nomme la coupe *vne coupe de benediction, ou d'action de graces* ; & c'est aussi ce que si-

gni-

gnifie le mot d'*Eucaristie* dont les anciens Peres luy ont donné le nom. Elle n'est pas elle mesme vn sacrifice a parler proprement ; mais la *commemoration d'un sacrifice ; de celuy du Seigneur.* Nous n'offrons (dit vn Ancien, parlant de ce Sacrement) *aucun autre sacrifice*, mais nous celebrons la *memoire de l'unique & salutaire sacrifice.* Theodor. in ep. ad Hebr. in c. 8. 4.

Ni là, ni dans le reste de nôtre vie nous ne connoissons point d'autres sacrifices, que les spirituels, comme les appelle S. Pierre ; que tous fideles, ceux du peuple aussi bien que les Ministres, doivent offrir a Dieu par Iesus Christ, comme étant tous en luy vne *sainte sacrificature*, c'est a dire vn corps ou vne societé de sacrificateurs. Ces sacrifices sont la foy, l'esperance, la charité, la justice, la temperance, la docilité, l'obeissance, la continuelle glorification du nom de Dieu & de celuy de Iesus Christ son Fils nôtre grand Sauveur. Presentez continuellement a Dieu des ames parées de ces precieuses vertus, nettes des souillures du vice, sans avarice, sans haine, sans ambition, sans envie, sans lubricité ; des ames enfin saintes & innocentes, avec vne chair chaste & pudique. Ajoutez y le sacrifice

sacrifice quotidien de vos prieres & loüan-
 ges, le parfum le plus agréable, que Dieu
 flaire sur la terre, vos aumônes, & vos li-
 beralitez pour le rafraichissement des
 pauvres, que l'Apôtre appelle ailleurs
 vne odeur de bonne senteur, *vn sacrifice agréa-
 ble & plaisant a Dieu.* Faites état, que les
 pauvres domestiques de la foy, sont vos
 autels, Ne les laissez jamais dégarnis de
 vos offrandes. Par ce moyen vous com-
 munierez aussi au grand autel de l'Israël
 de Dieu que nous avons au dessus des
 cieus, Iesus Christ nôtre Seigneur, qui
 est tout ensemble nôtre autel, nôtre
 Pontife & nôtre victime. Car il promet
 de mettre sur son conte tout ce que nous
 donnerons aux fideles pour l'amour de
 luy, & de nous rendre avec vne magni-
 ficence divine pour le pain & l'eau &
 les autres petits biens perissables de la
 terre, la gloire & l'immortalité celeste.
 Voylà Freres bien aimez, les sacrifices
 de prosperité, les pacifiques, & les of-
 frandes, les autels & les services des
 Chrétiens. Iesus le Fils eternal du Pere,
 le grand & souverain Sacrificateur, qui
 nous en a baillé la discipline, nous face
 a tous la grace de nous en acquitter fide-
 le-

fidelement durant tout le temps , que nous passons icy sur la terre dans le parvis de son temple , pour estre receus vn jour dans le saint des saints non fait de main, a la contemplation de sa gloire, & a l'éternelle jouissance de son bien-heureux Royaume. *Amen.*

S E A